

petit chaperon rouge vient de là: une petite fille qui marche dans la campagne, même si ce conte est évidemment bien plus ouvert encore. Avec ce spectacle, j'ai eu envie de retrouver les émotions de cette petite fille, toute seule sur son chemin.» JOËL POMMERAT

ACCUEIL

26 > 28 JANVIER 06

CDDb (GRAND THÉÂTRE)

L'AFFAIRE DE LA RUE LOURCINE

EUGENE LABICHE

jeanre deschamps macha makeïeff

« Quelque chose d'étriqué, de malcommode chez ces gens-là, quelque chose de très encombré. De médiocres audaces, pas d'envol, un confort poussiéreux et des pulsions d'envie et de mort en raison d'un malentendu qui brouille tout. La mécanique s'affole quand la logique criminelle est là. C'est quand ils nous apparaissent un instant en assassins que les Lenglumé, les Mistingue et autre Potard chaussent quelque chose d'humain. Il est question d'embonpoint, d'alcôve, de linge pas net, de bottes crottées et de préparatifs de baptême, de dette, des mensonges de la presse, de serviteur pervers et de soulographie. Chez ces petits bourgeois, le monde n'existe pas et quand il fait une irruption mordante... dans le petit ménage, tout tangué, tout valse. C'est l'extravagance! » MACHA MAKEÏEFF

LECTURES

06 FEVRIER 06

CDDb (MERVILLE)

CLUB DES auteurs

La saison 2005-2006 du CDDb-Théâtre de Lorient voit la naissance d'un « club des auteurs » animé par RÉMI DE VOS, artiste associé, il réunit pour 5 rendez-vous avec le public, tout au long de la saison, 5 auteurs dramatiques contemporains qui viennent lire leurs œuvres et débattre de l'écriture entre eux, et avec le public. Pour la première saison, le club est composé des auteurs suivants: MARION AUBERT, NATHALIE FILLION, DAVID LESCOT, FABRICE MELQUIOT, CHRISTOPHE PELLET, RÉMI DE VOS. L'accès au club des auteurs est libre et gratuit.

Théâtre
CDDb de
LORIENT

CRÉATION - TOUT PUBLIC (DÈS 6 ANS)

REVIENS AVANT LA NUIT

EUNAI BELIGNARD KIM et
GEORGES BELIGNARD

Création en résidence : CDDb - Théâtre de Lorient,
Centre Dramatique National.
1ère représentation le 9 janvier 2006, CDDb (MERVILLE).

CDDb (MERVILLE) LUNDI 9 JANVIER	19H30
CDDb (MERVILLE) MARDI 10 JANVIER	19H30
CDDb (MERVILLE) MERCREDI 11 JANVIER	14H30 et 20H30
CDDb (MERVILLE) JEUDI 12 JANVIER	19H30
CDDb (MERVILLE) VENDREDI 13 JANVIER	14H30 et 20H30

Durée prévue du spectacle : 50 minutes.

Production: CDDb-Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National.

CDDb - THÉÂTRE DE LORIENT, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION ÉRIC VIGNER

11 rue Claire Droneau
56107 Lorient cedex
T 02 97 83 01 01
F 02 97 83 59 17
E accueil@cddb.fr

REVIENS AVANT LA NUIT

Avec ALICE DELABRE

Mise en scène & Scénographie.. EUNJI PEIGNARD KIM et GEORGES PEIGNARD
Création musicale et interprétation.....MICHEL LE MOUËLLIC
Musique enregistréeKRISTINA OMNÈS
Voix.....BÉNÉDICTE VIGNER
Création sonore et régie son.....FRÉDÉRIC LAÜGT
LumièreNICOLAS BAZOGE
CostumesMARIE-FRANCOISE THOMAS
Régisseur généralJOSEPH LE SAINT
Régisseur plateauBRUNO ROBIN
.....ÉRIC RAOUL
Régie vidéoYANN HARSCOAT
Stagiaire techniquePIERRE LE SAINT

> EUNJI PEIGNARD KIM est née en 1973 en Corée du Sud, elle y a vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. En 1991, elle poursuit ses études en France à l'École Supérieure d'Art de Lorient où elle enseigne aujourd'hui. Au départ, son travail s'est développé en un regard posé sur l'habitat européen, puis dans la continuité d'une interrogation des géographies culturelles, l'alimentation. Peu à peu ces questionnements lui ont permis de distinguer la figure animale qui s'est installée au centre de sa production. Sujet d'études et de collections scientifiques, l'animal permet à EUNJI PEIGNARD KIM d'interroger les enjeux des multiples représentations qui se superposent à lui. Ces recherches ont été ponctuées de différentes présentations parmi lesquelles : le Musée de Dortmund en Allemagne en 2000, le Musée de L'Hospice Saint-Roch à Issoudun en 2003, la Galerie du Point virgule de Langueux en 2005. En 2004, parallèlement à la réalisation du décor du BOURGEOIS GENTILHOMME OU LE JEU DU KWI-JOK mis en scène par ÉRIC VIGNER, elle a présenté son travail à l'atelier Leurenn, dans le cadre de l'événement DE LORIENT À L'ORIENT.

> GEORGES PEIGNARD est né à Lorient en 1963. Après des études d'art, il développe une pratique plastique marquée par la sculpture. L'ensemble de ses propositions se déploie en des installations, des récits en espace avec à chaque fois l'appel à des personnages comme vecteurs de ces histoires immobiles : figure littéraire du ROMAN DE RENART dans RENART EST DE PASSAGE (exposition en 1991), celle de JEAN-JACQUES ROUSSEAU dans ÉMILE AU JARDIN (exposition en 1999), les événements politiques des années 70 dans LES CHEVAUX SONT FATIGUÉS, LES HÉROS AUSSI (exposition en 2000). Chacun de ces moments a été l'occasion d'interroger les ambiguïtés d'une innocence rêvée, utopique et parfois puérile face aux persistance et aux exigences des faits. Ces dernières années, ses recherches tentent d'établir des narrations en des formes animées et scéniques. GEORGES PEIGNARD est enseignant à l'École Supérieure d'Art de Lorient.



“ « Reviens avant la nuit » peut se lire dans la résonance de deux histoires qui se croisent. Les personnages se répondent, les décors se recouvrent, dans les deux figures d'un même commencement possible :

A comme Animal
A comme Amérique

A nos côtés, ou face à nous, l'Animal est un miroir dans lequel nous pouvons nous regarder et parfois nous comprendre. L'Amérique serait réelle et fictive, elle serait le paysage déplacé où peut se dire une enfance.

A comme Animal

L'Animal est l'autre par excellence. Un interlocuteur bien muet qui nous renvoie à notre solitude.

Il est tout d'abord le compagnon d'une innocence celle d'un regard sur le monde perçu comme un jardin : émerveillement des présences, jeu des captures, chatouillement des pattes d'un insecte sur la peau, claquement de papier des ailes d'une libellule captive retenue entre deux doigts, formes ingrates et fascinantes d'un crapaud qu'un simple baiser pourrait transformer en charmant prétendant.

Du baiser à la bouche, de la bouche au ventre, l'Animal bascule, la mort, sa mort nécessaire nous le redonne, mignon à croquer, bon à manger.

L'Animal, celui qui va devant pour l'enfant, lui apprend la mort : la mort du lapin en civet du dimanche chez des grands-parents, mort d'un chien, compagnon d'enfance, déjà si vieux, si vite, mort criante de silence, à la limite de l'objet, de l'insecte à qui l'on arrache les pattes, exutoire aux lisières des désirs.

A comme Amérique

Des émigrants du monde entier ont vu l'Amérique comme un lieu de recommencement possible de l'histoire. Une histoire qui bégayait ailleurs dans un temps oppressant. L'Amérique offrait l'espace.

Les utopies politiques, religieuses et personnelles pouvaient trouver là, un lieu où recommencer l'Histoire. Mais le plus souvent et simplement, sa propre histoire, pour les millions d'émigrants qui y accostaient.

C'est sous ce rêve-là, d'une Amérique qui aurait pu être, mais qui ne fut pas, que se placent les constructions scéniques de GEORGES. Beaucoup de générations, la sienne entre autres, ont grandi dans l'imaginaire d'une épopée au lyrisme souvent simpliste, celle des westerns. Dès le début, le western s'inscrit dans une nostalgie,

celle de la fin de l'ouest. Il ne cessera jusqu'à sa propre fin, de décliner la conscience d'un Eden détruit et perdu. Un jardin d'Eden à clôturer, le clore sur son monde, former cette boîte idéalisée et rêvée : une maison.

Ce noyau de la famille érigé en mythe, espace en réalité souvent invivable dont la littérature et le cinéma américain traduiront si fréquemment la violence. Ce noyau expulse ses membres et qui ne vivront ensuite que dans la nostalgie de refranchir un portillon et de venir s'asseoir sous un porche dans le balancement des générations réunies.

I'm going back home

Je rentre à la maison.

Une maison, placée là, entre terre et ciel, entre bien et mal, entre noir et blanc, structure de tension de toutes les simplifications d'une innocence à la fois désirée et par là-même destructrice."

EUNJI ET GEORGES PEIGNARD

QUESTIONNAIRE AUX METTEURS EN SCÈNE

✓ Pourquoi avez-vous choisi de passer à la mise en scène ?

Pour notre part, les principes de mise en scène se sont plus définis dans l'action et la forme que pouvaient prendre des éléments plastiques.

Les lieux d'exposition ont été les espaces d'accueil de nos recherches depuis plusieurs années.

L'espace de la scène nous a offert la possibilité d'étendre un désir, celui de raconter des histoires, de déployer des récits que nos créations, nos dessins, nos sculptures, possédaient déjà en eux-mêmes, mais dont la fixité d'un accrochage sur un mur blanc semblait depuis quelque temps réduire les tonalités espérées.

✓ La place de ce projet a-t-elle une signification dans votre parcours ? Pourquoi aujourd'hui ?

REVIENS AVANT LA NUIT est un projet particulier pour nous deux. Par son caractère premier d'une rencontre avec la scène et avec l'espace du théâtre, mais aussi par sa forme de construction, de ce travail à deux voix.

Jusqu'à présent, nos parcours de plasticiens se sont construits dans un voisinage attentif à l'autre et aux formes qui s'y développaient, en se retrouvant fréquemment dans les questions de représentation et aussi d'une fréquentation régulière et commune de la figure animale. Nos histoires respectives, étendues à des données biographiques, étaient marquées dès le début par la géographie.

Notre réunion dans la vie et pour ce projet est inscrite dans une notion de déplacement. Un déplacement physique pour EUNJI par le choix de quitter son pays d'origine, la Corée, et de venir vivre en France, de faire de ce qui fut un lointain, un ici.

Pour GEORGES, l'ici réel a toujours été le même, recouvert par un ailleurs imaginaire souvent nécessaire et un goût pour la fiction comme distance de lisibilité du réel.

Nous nous sommes interrogés mutuellement en miroir sur ce qui nous a constitués, les lieux, les événements premiers qui fondent une relation aux êtres et aux choses.

Mais surtout en retour comment en faire le récit, choisir les bons costumes et le bon endroit où l'installer. La figure du migrant reste sous-jacente des enjeux que nous nous sommes posés en imaginant notre personnage principal, interprété par ALICE DELABRE.

✓ Quelle est votre définition du metteur en scène ?

Comment et pourquoi êtes-vous devenus metteurs en scène ?

Une définition tendrait sans doute à en restreindre ou en arrêter le sens. Notre rencontre avec la scène s'inscrit dans ces déplacements, aujourd'hui fréquents, entre les secteurs de la création. Une transversalité réelle existe entre le théâtre, les arts plastiques, la chorégraphie ou le cinéma.

Un dialogue constant renvoie les créations les unes aux autres laissant à chacun parfois la chance, comme nous l'avons eue, d'expérimenter sur une scène, dans une forme de dialogue différente avec le public, les questionnements que nous avons fait naître dans le domaine des arts plastiques.

✓ Qu'attendez-vous des acteurs ?

Quel est pour vous le lien entre le texte et les acteurs ?

Au départ il y a des objets, des images et des personnages qui existaient depuis plusieurs années dans notre travail, ils étaient là souvent figés, sans accomplir pleinement leur histoire. C'est en écoutant leur présence, en observant leurs possibilités de mouvement et d'action que les récits de ce spectacle se sont constitués.

Les objets devenaient des accessoires offrant les concordances de leur imaginaire à celui qui s'en sert.

ALICE DELABRE a donné ce plus à la trame narrative constituée. Elle a su se saisir de chaque accessoire que nous avions construit et lui impulser une énergie et une dynamique particulière. Ces gestes enveloppants et sa sensibilité physique aux objets, ont su les animer et leur donner toute leur présence et les accomplir dans leur sens.

✓ Quel est votre rapport aux différents domaines suivants :

L'espace, le décor, Le son, La lumière, Le costume ?

Le décor a une place prépondérante, c'est de lui qu'est venu le récit. Il garde cette ossature particulière due à sa prééminence.

MICHEL LE MOUËLLIC et FRED LAÛGT par leurs créations musicales et sonores ont donné à l'ensemble une conscience du temps, un flux rythmique qui passe par les formes et les anime. Leur dialogue entre

sons enregistrés et pièces musicales, jouées en direct dans des jeux d'alternances et de réponses, ont réellement stimulé chacune des scènes. La présence sur le plateau de MICHEL LE MOUËLLIC détermine une consistance physique du son auquel nous étions tous sensibles. NICOLAS BAZOGE a su créer les subtilités de lumières correspondant aux colorations et aux éclats particuliers à chacune des ambiances et à leurs alternances.

Le costume principal, réalisé par MARIE-FRANÇOISE THOMAS, est une lourde robe noire conçue dans la citation directe d'une robe du XIX^{ème} siècle victorien. Ce décalage temporel du costume place le personnage dans la résonance d'une histoire américaine. Elle permet à ALICE DELABRE de jouer de sa masse noire absorbante pour effacer des objets sur son passage. Elle lui donne aussi une assise pyramidale en équilibre avec la pesanteur des accessoires qui l'entourent et qu'elle anime.

✓ Quelles sont vos références ? (Livres, films, peintures...).
Pouvez vous en citer quelques-unes ? Comment les utilisez-vous ?

Tout d'abord, nous pourrions citer une personne qui nous est commune dans nos centres d'intérêt : c'est JEAN-JACQUES AUDUBON.

Célèbre naturaliste américain, d'origine française, il a au début du XIX^{ème} siècle parcouru les États-Unis en tous sens pour en rapporter son œuvre la plus impressionnante LES OISEAUX D'AMÉRIQUE. Un inventaire de planches en couleurs décrivant toutes les espèces ornithologiques d'un pays encore à découvrir, les États-Unis. Malheureusement, l'avancée humaine, implacable, a détruit beaucoup de ces espèces. Inventaire d'un paradis naturel perdu, il en dressa un portrait unique.

La marionnette du grand héron bleu qui ouvre le spectacle en est une citation directe.

L'histoire de JEAN-JACQUES AUDUBON et de ses grands naturalistes est pour EUNJI, depuis de nombreuses années, une source de regards et de questionnements sur le monde des animaux.

Ensuite peut-être KRAZY KAT de GEORGES HERRIMAN.

GEORGES HERRIMAN, dessinateur américain de bandes dessinées a été pendant plus de trente ans, des années dix aux années quarante, le créateur le plus inventif déployant un langage graphique exceptionnel. C'est tout l'univers des comic strips, publiés de façon hebdomadaire, dont leurs auteurs devaient pendant des années emmener leurs personnages de situations en situations, inventant un monde. La linéarité graphique de ces récits reste une source d'inspiration des petites marionnettes en os de Georges.

Beaucoup de nos décors s'appuient sur les photographies de la Farm Security Administration. Ses photographes les plus représentatifs sont WALKER EVANS et DOROTHEA LANGE. Toutes ces photographies sont un regard porté sur l'Amérique rurale touchée par la crise économique des années trente. Des images qui hésitent entre le

documentaire social douloureux et une certaine héroïsation de l'homme américain face à la nature.

L'ouvrage de JAMES AGEE, LOUONS MAINTENANT LES GRANDS HOMMES est le récit, accompagné de photos de WALKER EVANS, de la vie de ces fermiers du sud des États-Unis.

Il s'agit justement de JAMES AGEE avec qui nous souhaiterions terminer. Un autre de ses ouvrages, UNE MORT DANS LA FAMILLE retraçant l'histoire autobiographique de AGEE enfant et de la mort accidentelle de son père, représente le ton et l'écriture autour de laquelle nous nous sommes très régulièrement retrouvés pour construire notre spectacle.

- - - - - PROCHAINS RENDEZ-VOUS - - - - -

CRÉATION

17 > 21 JANVIER 06

CDDB (MERVILLE)

LA CHAMBRE PENCHÉE

GEORGES PEREC MARCEL BLECHER

par speckenbach

Avec EMMANUEL SALINGER.

« Un lit, une table de nuit, une télévision. Voilà la chambre - une chambre penchée, le plancher à la verticale. Un acteur lutte avec les objets - ils «s'opposent» à lui encore plus fortement que d'habitude. Une télévision montre le monde à l'extérieur... ou montre cette même chambre et l'acteur qui lutte. L'acteur quitte la chambre et se retrouve dans la chambre projetée - toujours la même chambre. Le comique et l'absurdité de la situation laissent la place au cœur de l'action à des effets plus graves et tristes. Être et devenir, dormir et veiller sont étroitement liés, de façon cauchemardesque. Entre action en direct et diffusion à l'écran, le spectateur construit sa propre histoire. JAN SPECKENBACH

ACCUEIL · TOUT PUBLIC (dès 6 ans)

24 > 26 JANVIER 06

CDDB (MERVILLE)

LE PETIT CHAPERON ROUGE

JOEL POMMERAI

« Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 km dans la campagne déserte. C'était normal, me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant, cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je sais que ma fascination pour le conte du